



Le Centre social Pierre Estève, situé dans le quartier de l'Ayguès, est le seul encore ouvert dans la ville d'Orange.

© C. Filii Mounati

---

# Orange RÉSISTE

---

*Par Marie-Alix Détrie*

À Orange, ville du Vaucluse de 30 000 habitants gouvernée par l'extrême droite depuis 1995, le nombre d'associations subventionnées par la mairie est passé, en 20 ans, de 181 à 51. Mais bien qu'affaiblie par le poids d'un pouvoir municipal qui la presse, la société civile orangeoise résiste toujours.

# ORANGE RÉSISTE

*Le Café Jardin compte une dizaine de bénévoles et 80 adhérents qui entretiennent le jardin, partagent les récoltes et se retrouvent pour partager des moments de convivialité.*



© J-L Andrzejewski

**D**evant le Centre social Pierre Estève, Karima tire fort sur sa clope. Sa collègue vient lui montrer ce qu'elle a bricolé pour un atelier de prévention. « *Ah ouais super ce dessin, j'adore !* » Encore quelques taffes, elle écrase sa cigarette et rentre. Ici, dans le quartier de l'Aygues, à deux kilomètres d'un centre-ville joliment pavé, il n'y a rien, si ce n'est les quelques couleurs des graffitis qui décorent la façade du centre social, le dernier encore ouvert à Orange. Mais, à l'intérieur du bâtiment, l'effervescence est à son comble. Cinq mères du quartier, bénévoles. Elles s'impliquent parfois dans l'aide aux devoirs. Ce samedi, elles préparent un repas qui rassemblera plusieurs associations orangeoises. Ce sont elles, avec l'équipe du centre, qui font bouger ce quartier vertical.

## LE SOCIAL TIENT BON

Sur les trois centres sociaux de l'époque, c'est le seul, avec son antenne à Fourches Vieilles, autre quartier populaire de la ville, à avoir eu les reins assez solides pour tenir. Cheveux gris frisés, lunettes rondes sur le nez, à 71 ans, le visage rond et sympathique de Line Seguret, présidente du centre, cache une détermination d'acier. Pourtant, si elle se bat sans relâche depuis 22 ans, elle regrette toujours le manque de moyens.

Ces temps-ci, elle est très inquiète pour l'avenir de leur antenne car la CAF leur impose de la transformer en structure indépendante. Avec son équipe, elle prépare le nouveau projet social pour décembre 2018. En jeu, un local, une zone d'action, et un tiers de leur budget. « *Même si nous montons et votons*

*le projet, la décision finale sera celle des financeurs, CAF, région, département, État... » Elle marque une pause, fronce les sourcils et reprend « ... et Jacques Bompard », le maire de la ville.*

De son côté, l'association Rhéso est un pilier du milieu associatif orangeois. Le lieu est un accueil de jour, qui prodigue aussi des conseils aux femmes victimes de violences conjugales, et œuvre pour l'aide au logement et à l'insertion. Dans ce grand mas, sur la terrasse, Sam\*, qui se dit « grillé » à Orange et risquer la prison pour des histoires de drogue. Il discute avec ses amis qui l'écoutent et le conseillent. C'est ici, au fond d'un parking à deux pas du centre-ville et de l'Arc de Triomphe, que se réfugient les personnes les plus isolées.

Des aides de la ville ? Souvent, à force de refus, l'association oublie même de les demander. « *Ils nous ignorent, on les ignore, et on continue !* », dit Isabelle Measson, responsable territoriale du Haut-Vaucluse pour Rhéso. Avec une antenne à Carpentras et donc les aides financières de cette ville, cumulées avec celles de l'État, le lieu tient bon et tend même à s'agrandir.

### UN MAIRE ENRACINÉ

Jacques Bompard arrive en 1995 à la mairie d'Orange sous l'étiquette Front National. Il quittera le parti en 2005 pour rejoindre le Mouvement pour la France. En 2010, il fonde son propre parti, la Ligue du Sud, en référence à la Lega Nord italienne. Réélu à plus de 60 % au premier tour aux dernières municipales, le maire d'Orange n'est pas près de quitter son trône.



© Marie-Alix Détrie.

Accueil de jour  
à l'association  
Rhéso.

### LA PERMACULTURE POUR RENAÎTRE

Certaines associations ont eu plus de mal à s'adapter. En 1995, l'association Le Sou des Écoles laïques est sous le choc. Alors qu'elle est en passe de devenir un centre aéré, celle qui organise des kermesses et des collectes solidaires pour les fournitures scolaires depuis 60 ans voit ses subventions coupées, ses raisons de vivre écrasées. La structure tombe dans un coma qui durera 20 ans. En 2014, Line Séguret (du centre social) amène les anciens membres de l'association rue de Châteauneuf du Pape, pour leur faire prendre conscience que leur siège se fait ensevelir par la nature. Dans les caisses, il reste juste de quoi payer la taxe foncière de leur mas pour cinq ans. Et voir leur siège partir entre les mains de la municipalité faute de paiement, « *ça, c'était inimaginable !* », se souvient la bénévole Faustine Wünsche. Alors l'association se réveille. Aujourd'hui les projets fleurissent. À la force des bras d'une dizaine de bénévoles et de 80 adhérents, l'association lance trois potagers participatifs

et compte créer, à l'étage, une auberge de jeunesse solidaire, le tout baptisé Café Jardin. Tous les samedis, ils s'y retrouvent pour entretenir le jardin et partager les récoltes autour d'un repas, réhabiliter le mas, apprendre la permaculture ou la peinture à la farine. Pour Faustine, « *c'est important d'avoir un lieu de rencontre et de partage dans une ville où personne ne se croise. Même si c'est très difficile financièrement, on apprend le système "D", ça colle aussi avec notre démarche !* »

D'autres se rassemblent derrière les grandes verrières de la brasserie

## LA CULTURE CRAQUE



© M.-A. Detric

La dernière scène libre de la ville est en passe de tomber en poussière. À 82 ans, Prosper Diss marche difficilement mais ses grands yeux bleus n'ont rien perdu de leur vivacité. « *On a ouvert le théâtre du sablier en 1988 parce qu'on voulait offrir à Orange une tribune libre. En*

*1995, on s'en sert.* » Des associations et groupes d'opposition s'y rassemblent, des politiques s'y expriment. Directement opposé à la politique menée par la municipalité, Prosper recevra des courriers anonymes, se verra réduire les 50 places de ses gradins à 17 pendant deux saisons pour des « *raisons de sécurité* ». À l'époque, il tient grâce à la mobilisation générale. Mais au fil des années, de réélection en réélection, la résistance et son soutien s'es-soufflent.

Cette année, la région et le département lui accordent 20 000 euros de subventions en moins. Une catastrophe pour une scène déjà très affaiblie. « *Ce lieu était provisoire, on n'a jamais pu l'agrandir. On nous refuse des subventions parce que nous n'avons que 50 places. Depuis que la région est passée à droite on est encore moins protégés. Que voulez-vous qu'on fasse ?* » Ses épaules s'affaissent. Des larmes lui montent aux yeux. Dépité, il lâche : « *Ici, ils ont gagné.* »



© Marie-Alix Detric

Préparation d'un repas inter-associations par des bénévoles au centre social.

Monteverdi, à deux pas de la gare, une quarantaine de personnes se réunissent une fois par mois. Ils font partie du Café Citoyen créé par Serge Tziboulski, professeur de philosophie, et sa femme Huguette Deschamps, prof d'économie, en mai 2015. Un lieu indépendant, d'échange, pour, disent-ils, « *re-donner le goût de la chose publique et de l'engagement citoyen dans une époque de grand désenchantement.* » On y aborde l'avenir de l'Europe, des questions de laïcité... Il y a quelques mois, une pétition en faveur de l'accueil de réfugiés lancée par un des membres du Café Citoyen a même fait le tour des pâtés de maisons. Dans la plupart des villes, une telle initiative passerait inaperçue. À Orange, c'est une bouffée d'oxygène.

\*Le prénom a été changé

### + D'INFOS

Centre Social Pierre Estève : [cs-pierre-esteve.org/](http://cs-pierre-esteve.org/)  
Rhéso : [www.rheso.fr/](http://www.rheso.fr/)

Théâtre du Sablier : [www.theatredusablier.com/](http://www.theatredusablier.com/)  
Café Jardin : [cafejardin.eu/](http://cafejardin.eu/)

Café Citoyen : [cafe-citoyen-orange.blogspot.fr](http://cafe-citoyen-orange.blogspot.fr)